

L'INDUSTRIE DE L'IVOIRE

On sait, du reste, sans que nous le répétions, à combien d'usages sert l'ivoire : on en fera tout aussi bien des billes de billard que des manches de parapluies ou de couteaux, des porte-plumes, des couvertures de missels, des broches, des boutons de portières de voitures, etc. Et cela par suite de la dureté de cette matière, de son joli aspect, du poli qu'elle peut prendre, etc. On cherche d'ailleurs depuis bien longtemps, à cause du prix qu'il atteint, à lui trouver des succédanés, et souvent on essaye de faire passer pour de l'ivoire des objets en celluloïde, ou de vendre sous le nom d'ivoire également, des manches de couteaux, par exemple, qui ne sont qu'en os.

Dans ces conditions, on ne doit pas s'étonner si le commerce de l'ivoire est fort important. En général, quand on dit ivoire, on a surtout en vue l'ivoire fourni par les défenses d'éléphants. Mais on utilise l'ivoire donné par les petites défenses du morse, par l'épée du narval, non moins que par les dents de l'hippopotame et par la corne du rhinocéros. Ces ivoires sont toutefois bien plus durs et moins élastiques que l'ivoire d'éléphant. Et ce sont seulement les éléphants qui sont assez nombreux pour répondre à peu près au besoin que l'on a d'ivoire pour tous les usages qui en sont faits.

L'ivoire qui provient principalement d'Afrique et d'Asie, est introduit en Europe presque exclusivement par trois ports : Londres, Liverpool et Anvers. Il y a une vingtaine d'années, on n'aurait eu à citer que les deux premiers, et encore c'était Londres surtout qui recevait l'ivoire employé en Europe. Aujourd'hui Anvers tient la première place à cause de ses relations si considérables avec le Congo Belge, qui est le producteur par excellence d'ivoire. On voit parfois arriver, en

une année, près de 360 tonnes d'ivoire rien qu'à Anvers ! Actuellement, on peut dire que ce dernier port reçoit à peu près 230 tonnes de cette matière ; Londres un peu moins, et Liverpool une trentaine de tonnes seulement.

En l'espèce, on ne parle pas par centaines de milliers ni, à plus forte raison, par millions de tonnes comme pour tant d'autres substances. C'est que l'ivoire est une matière précieuse, peut-on dire sans exagération. Le bel ivoire, qui ne valait guère plus de \$2.00 la livre jadis, se vend maintenant couramment \$7.00 et plus.

En France tout particulièrement, on ne tire des colonies qu'une bien faible partie de l'ivoire consommé. Et pourtant il y a là une industrie très importante pour la mise en oeuvre et la taille de cet ivoire. Tout d'abord les objets en ivoire se fabriquent toujours en masse à Dieppe ; puis la tableterie d'ivoire, la taille des montures d'éventails, etc., se pratiquent sur une grande échelle à Méru, à Crèvecœur, à Andeville, au Déluge, qui sont des villages de Seine-et-Oise. Et, en dépit des imitations d'objets en ivoire que l'on fabrique au moyen de celluloïde, cette jolie matière si fine de grain et de ton continue d'être appréciée comme elle le mérite.

LE SERPENT COMESTIBLE...

Manger du serpent, cela ne vous dit rien ? Eh bien, il paraît que c'est tout simplement délicieux. Les émigrés allemands des Etats méridionaux de l'Amérique raffolent du "beignet de serpent". Voici la recette :

Choisir de préférence les serpents non venimeux, les couper en petits morceaux après les avoir laissés s'attendrir au soleil pendant trois heures. Rouler dans la farine et tremper dans une pâte liquide faite avec de l'eau-de-vie et de la pâte de maïs. Jeter dans la graisse bouillante de mouton et servir chaud.